



ÉDUCATION. « Nous voudrions que certains enfants aillent à l'école et nous n'y arrivons pas », déplore le ministre

Une reprise peu probable pour tous les élèves

TOUS les élèves français retourneront-ils dans leur établissement d'ici à la fin de l'année scolaire ? Rien n'est moins sûr si le protocole sanitaire hyper strict qui régit leur fonctionnement n'est pas assoupli, estiment les acteurs du secteur.

20%

Selon les derniers chiffres du ministère, 20 % des élèves d'école primaire et 30 % des collégiens concernés ont pour le moment repris, rarement à temps plein.

Le gouvernement doit détailler ce jeudi les modalités de la deuxième phase du déconfinement. Sont notamment attendues des annonces sur une possible réouverture des lycées.

A partir de la semaine prochaine, les écoles et collèges - qui n'ont rouvert qu'en zone verte pour les 6^e et 5^e - sont également censés accueillir davantage d'enfants.

La priorité est de pouvoir « permettre à un maximum d'enfants de reprendre contact avec l'institution scolaire » avant la fin de l'année, souligne-t-on dans l'entourage du ministre Jean-Michel Blanquer. Notamment à ceux qui en ont « le plus besoin ». Le ministre l'a reconnu récemment : « Nous voudrions que certains enfants aillent à l'école et nous n'y arrivons pas. »

De nombreuses écoles seraient en capacité d'accueillir davantage d'élèves qu'actuellement, selon le ministère. Mais en raison d'une situation sanitaire incertaine, les parents craignent d'y renvoyer leurs enfants.

Hier sur LCI, le ministre a aussi pointé les municipalités qui refusent de rouvrir leurs écoles, notamment en Seine-Saint-Denis : « Je pense à Stains, la ville la plus pauvre de ce département. C'est profondément anti-social », a-t-il insisté. « C'est évident, les enfants ont besoin de l'école », a-t-il martelé.

À l'inverse, des familles non « prioritaires » qui étaient volontaires pour remettre leurs enfants à l'école se sont vu refuser l'accès par manque de place, le plus souvent dans des grandes villes comme Paris.

« On sent en ce moment une pression qui monte pour accueillir davantage d'élèves », affirme Francette Popineau, secrétaire générale du Snuipp-FSU, premier syndicat du primaire. « Mais pour le moment les enseignants ne voient pas bien ce qui permettrait d'ouvrir les vannes : on attend des réponses scientifiques pour savoir si le protocole sanitaire peut être ou non assoupli ».

Si ce protocole n'est pas allégé, l'école ordinaire ne pourra pas reprendre avant septembre, reconnaît-on dans l'entourage du ministre.

« Les contraintes sont importantes mais c'est aussi le corolaire d'un retour en sécurité, il n'y a pas d'allègement prévu à court terme », a tranché hier Jean-Michel Blanquer.

« Ça ne tient qu'à un fil »

Comment accueillir quand même davantage d'élèves d'ici là ? « L'organisation actuelle ne tient qu'à un fil ; si on rajoute des effectifs, ça ne fonctionne plus », prévient Agnès Le Brun, porte-parole de l'Association des maires de France, en charge de l'éducation.

Il est difficile par exemple de passer de deux services de cantine à trois, ou d'accroître encore le rythme de nettoyage des locaux, souligne-t-elle. Jean-Michel Blanquer mise notamment sur le développement d'activités « Sport, santé, civisme et culture » par les collectivités locales, pour permettre l'accueil des enfants en-dehors du cadre scolaire classique.

Environ 200 communes auraient pour le moment manifesté leur intérêt.



Dans une salle de classe de l'école Saint-Exupéry de La Courneuve, en région parisienne, le 14 mai.